LA SITUATION AGRICOLE

Le bureau des Recensements et Statistiques vient de publier, sous forme de bulletin, le premier rapport de la présente saison sur les récoltes. Il traite de la superficie et de l'état de la récolte du blé d'automne, de l'état des prairies en foin et en trèfle à la fin de l'hiver, et du progrès des semailles du printemps, à la fin d'avril.

Superficie et état du blé d'automne.

A cause de la douceur de la température de l'hiver, et des conditions météorologiques favorables qui se sont maintenues pendant les mois critiques de mars et d'avril, le blé d'automne était, d'après les rapports, exceptionnellement bon, au 30 avril. Dans Ontario, où 1,043,000 acres ont été semés l'automne dernier, d'après les estimés, pas plus de 6.8 p.c., disent les rapports, ont été détruits par l'hiver, et dans Alberta, où l'on estime que 230,000 acres ont été semés, la proportion du grain détruit par l'hiver n'est que de 6.2 p.c.. Ces proportions sont moins élevées que celles de toute année écoulée depuis 1908-09, pour Ontario, et sont inférieures à celles de toute autre année enregistrée jusqu'ici pour l'Alberta. L'an dernier, le pourcentage du blé détruit par l'hiver avait été de 19 dans Ontario, et de 15.6 dans l'Alberta. Dans Ontario, la superficie dévastée par l'hiver est, cette année, de 71,000 acres; dans Alberta, elle est de 14,300 acres. Si l'on déduit ces chiffres de la superficie totale ensemencée, on a encore 972,000 acres dans Ontario, et 215,700 acres dans Alberta, en terres sous blé d'automne, à récolter cette année. Avec 10,900 acres dans le Manitoba, 4,100 acres en Saskatchewan et 6,000 acres en Colombie Britannique, la superficie totale ensemencée en blé d'automne et à moissonner cette année, s'élève à 1,208,700 acres, contre 973,300 acres, superficie moissonnée en 1914. Donc, quoique, suivant les rapports précédents, la superficie ensemencée en blé, l'automne dernier, fut de 9 pour cent plus considérable que la superficie ensemencée au cours de l'automne de 1913, la superficie plus considérable qu'on aura à récolter, à cause du peu de ravages causés par l'hiver, atteint une proportion de 24 p.c. Non moins satisfaisant était l'état général, au 30 avril, et si on l'exprime suivant une échelle où 100 représente une pleine récolte, il est de 93 dans Ontario, contre 81 l'an dernier, et de 83 dans Alberta, contre 87 en 1914. Pour Ontario, ce chiffre est plus élevé que dans toute autre année depuis 1910, où il fut de 95½; pour Alberta, l'état de cette année n'a été dépassé que l'an dernier et en 1911. Le 30 avril, l'état du blé d'automne pour tout le Canada, était de 91; si l'on exprime cet état suivant une échelle où 100 représente la condition moyenne, à la même période, pendant les six années 1909-1914 on obtient 112 comme chiffre équivalent, ce qui permet d'espérer un rendement par acre excédant la moyenne de 12 pour cent, pourvu que les conditions d'ici au temps de la moisson soient normales.

Prairies en foin et en trèfle.

De même que pour le blé, la somme des ravages produits par l'hiver a été extraordinairement peu considérable: pas plus de 10 p.c. environ, pour tout le Canada, contre 14 p.c. l'an dernier, et 22 p.c. en 1913. L'état moyen était de 91 p.c. d'une pleine récolte, contre 86.7 p.c. l'an dernier, au 6 mai, 89.6 p.c. en 1913, et 74.6 p.c. en 1912.

Progrès des semailles du printemps.

Il est encore trop tôt pour donner un rapport sur les provinces maritimes, mais on signale des six autres provinces un progrès excellent dans les semailles des grains de printemps. Le printemps est précoce et, généralement, les conditions ont été très favorables aux semailles. Au 30 avril, on avait accompli, cette année, environ le double de l'ensemencement qu'on avait fait au 6 mai 1914. Dans la province de Québec, on avait ensemencé 55 p.c. du blé de printemps, contre 5 p.c. l'an dernier; dans Ontario, 73 p.c. contre 24 p.c.; dans les trois provinces de l'ouest, on en avait ensemencé 93 p.c. au Manitoba, 94 p.c. en Saskatchewan et 91 p.c. en Alberta; ces proportions sont plus élevées que dans toute autre année depuis 1910. Dans la Colombie Britannique, la proportion pour cent est de 89. Pour toutes les six provinces, la proportion des semailles signalées comme effectuées le 30 avril, était de 84 p.c. pour le blé, de 45 p.c. pour l'avoine, de 38 p.c. pour l'orge et de 63 p.c. pour toutes les récoltes.

LE GRAND SYNDICAT DE CHICOUTIMI

Nous apprenons la formation d'un syndicat financier au capital de 20 millions de dollars qui assurera le contrôle de l'exploitation des grandes pulperies de la région de Chicoutimi. Ce grand syndicat du nom de "North American Pulp and Paper Companies" a été constitué à Boston et les compagnies subsidiaires faisant déjà partie de cette vaste combinaison industrielle sont: la Cie de Pulpe de Chicoutimi, la St. Lawrence Pulp & Lumber Corporation, la Tidewater Paper Mills, etc...

Ce nouveau syndicat dont les moyens d'action et les ressources financières sont considérables a été formé avec le concours d'importants financiers des Etats-Unis et de M. J. E. A. Dubuc, gérant de la Cie de Pulpe de Chicoutimi et président de la St. Lawrence Pulp & Lumber Co.

On conçoit aisément tout ce qu'une telle organisation peut laisser entrevoir d'activité commerciale dans la région de Chicoutimi et nous pouvons nous réjouir d'une telle entreprise qui donnera du travail à de nombreux ouvriers canadiens et rendra florissant le commerce de la contrée.

LE BETAIL CANADIEN EN FRANCE

Les représentants de la "Shipping Federation" viennent de faire aux agents des différentes compagnies maritimes, ayant des navires sur la route du Saint-Laurent la demande la plus importante qui ait jamais été faite en aucun port du Canada et du continent américain. Il s'agirait de transporter dans les ports français une exportation de 50,000 bêtes à cornes sur les différents navires quittant le port de Montréal. Des agents français, actuellement dans l'Ouest font, paraît-il, des achats considérables de bétail à l'usage de l'alimentation des armées alliées. Le Canada va donc profiter de cette aubaine et les éleveurs trouveront peut-être là, le moyen d'entrer en relations avec d'importants agents français qui sauront faire appel, par la suite, aux produits de leur élevage.